

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Jardin d'honneur](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Jardin d'honneur - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Jdhon_Grou\] 010 En faisant à autruy service](#)

[1550_Jdhon_Grou] 010 En faisant à autruy service

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Pas de titre
Incipit non modernisé En faisant à autruy service

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne
Date 1550
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb334402434>
Type de numérisation Numérisation totale

Composition du poème

Nombre de sous-pièces 3
Incipit de la deuxième sous-pièce Qui sert bon maistrø en atend bon loyer
Incipit de la troisième sous-pièce C'est grand plaisir de bien servir un maître

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 010
Foliotation B1r, B1v
Présentation typo-iconographique illustration entre les deux sous-pièces

Informations sur la notice

Contributeur(s) Parra, Marine
Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne)

nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0
(CC BY-SA 3.0 FR)

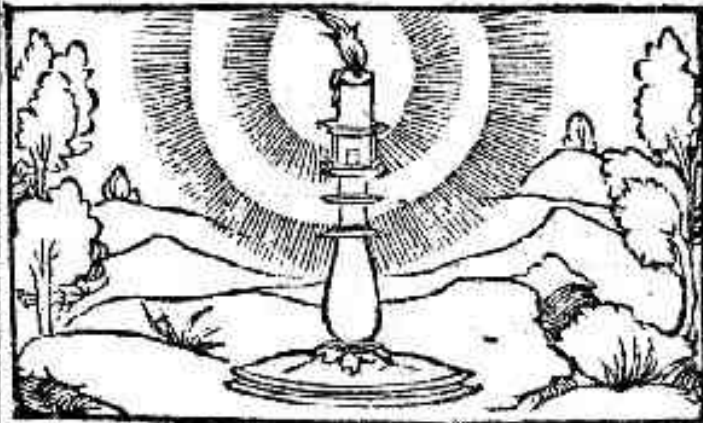
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

D'HONNEUR,

qui tousiours brullz & ne peult consumer,
on s'enquiert pour quoy le Dieu d'aymer
le de feu, le cas est tout notoire,
qu'il ne pouuoit de son bel arc d'Yuoire
tant descocher qu'il peust chacun ataindre:
onc à venus sa mere s'alla plaindre,
qui tout soudain luy fit present & don
de la moytié de son ardent brandon,
pour en bruller les antoureux infames,
l'arc & les traitz il garda pour les femmes.

*En faisant à autruy service
par le vray droit de mon office,
comme chandelle que ie suis,
me consume & me destruis.*



h

Qui

Qui sert bon maistrz en atend bon loy,
 A tel seruiçe on se doit employer,
 Puy s qu'il en vient profitable salaire:
 Mais qui se veult sous vn mauuais ployer,
 Il luy conuient pleurer & larmoyer
 Tout nu s'en va d'honneur & de bien faire,
 Car en faisant au mauuais le seruiçe,
 On n'y aprend que tout peché & vice,
 Et n'aquiert on maintesfois que des poux:
 Et bien souuent la ieunesse de l'homme
 Sous tel seigneur se perist & consume,
 Et puy en fin on est moqué de tous.

C'est grand plaisir de bien seruir vn maistrz
 Dont en la fin le seruant puillz hommz estu
 D'honneur & bien, riche d'or & vertu:
 Et le seigneur ansî doit recognoistre
 Tous ses biens faitz, tantqu'il facz aparoist
 Qu'il l'a payé, bien norri & vestu:
 Car autrement sous ombre de promesse
 Le seruiteur vferoit sa ieunesse:
 Perdant son temps & consommant sa vie,
 Ainsi que fait la chandelle bruslante.
 Qui est son maistrz au grâd besoing seruat
 Et en seruant elle meurt & desuie.

L'Oye